

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 15

Artikel: Lè mèti
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195495>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'indépendance et l'existence de la Suisse, tout prétexte de dissension à l'intérieur doit disparaître pour faire place aux sentiments qui doivent unir, au moment du danger, les enfants d'une même patrie,

ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER. L'arrêté du 29 octobre 1856, en ce qui concerne la suspension provisoire de la municipalité de Lausanne, cessera de déployer ses effets à dater du 24 du présent mois.

La Régie de Lausanne avait duré 55 jours.

L. M.

Lè meti.

N'ia min dé sot meti; n'ia que dâi sottès dzeins, s'on dit; et çosse est tant veré que se ti lè meti que y'a, mémo lè plie misérablio, n'existâvont pas, lè foudràî einveintà, kâ font ti fauta et l'est dâo bounheu que y'aussé adé cauquon po lè volliâi apprenêr. Mâ lo diablo, c'est que bin soveint on mépresé cliâo que font lè pourro meti, tandi qu'on sè clièinné dévânt cliâo qu'ein ont que sont bin à profit, et on a bougrameint too; kâ on taupi fâ atant serviço qu'on banquier et on ramassa-bâoza n'est-te pas pe utilo qu'on gratta-papâi que fâ lo bracaillon? Se ti lè meti sont dè respettâ, cein n'eimpatsè pas que y'a dâi z'orgoliâo que sè cravont tot parâi mé què lè z'autro et que crairiont sè déshonorâ dè fraternisâ avoué leu. Ai-vo jamé vu on apotiquière frâre-compagnon avoué on tapa-seillon, âo bin ion dè cliâo grands boutequi dè vela, que veindont dâi montrés et dâi z'afférés ein oo et ein ardeizein, allâ bâiré quartetta avoué on marchand dè caïons? On comisséro est-te mé qu'on maçôn et on tsatellan mé qu'on magnin? Lo sè crayont! Mâ vouâiquie! dein stu mondo, cé qu'a dè l'ardzeint et qu'est adé bin revou est mi vu qu'on pourro diablo que va voué dâi z'haillons tot repétassi et retacounâ, et l'est po cein que lè meti iô on est pimpâ coumeint dâi menistrés font pe enviâ que lè z'autro et qu'on crâi qu'on dussé mé avâi dè respet po on couriâo (on notéro) què po on ovrâi cacapédze. Mau lâi sè fiâ! et ne faut pas dzudzi su la mena. Lâi a dâi pâyans vetus dè tredaina que vaillont millè iadzo mè que dè cliâo lulus vetus coumeint dâi conseillers d'Etat, qu'on dâi pliatenés d'avocat et que ne sont què dâi croubelions pertouzi, et on vâi bin dâi maitrès d'état que seimbliont ètré dâi totès petitès dzeins, que pâovont fèrè la niqua à dâi grands blaguieu que n'ont pas éta fotus dè menâ lâo barquette et que font lo beteti. N'est pas lo premi iadzo qu'on a z'âo z'u vu on banquier fèrè décret et on molârè sè ramassâ oqui; âo bin on grand boutequi allâ fini pè l'hépetau, tandi qu'on simplio vòlet a fini pè avâi on appliâ et on tsédau à li. Na! n'ia min dè sot meti. Sont ti bons quand cliâo que lè font sont brâvo, suti et que n'ont pas lè coûtès ein long.

Ora, onna petita gandoise po fèrè à vaîrè que y'a dâi dzeins que sè peinsont que y'a dâi meti que sont mé què d'autro.

Dou z'amis, dont ion étâi mâidzo, allâvont sè promenâ on dzo dein lo défrou et vont fèrè 'na vesita dein 'na mâison iô on ne cognessâi pas onco lo mâidzo. Et ora, coumeint y'ein a que s'emaginont que lè mâidzo sont mé què lè vétérinéro, que c'est 'na granta foléra, kâ faut mé dè cabosse po dévenâ iô 'na bête a mau què quand on pâo lo demandâ à 'na dzein, l'ami dâo mâidzo, rein què po lo couvénâ, fâ ein eintreint dein la mâison iô allâvont fèrè vesita, et après avâi de atsi-vo:

— Vo preseinto me n'ami Bibelet, lo vétérinéro!

— Farceu! lâi répond Bibelet, que n'étâi pas eimprontâ po remetsi cauquon quand on lo couvénâ, qu'as-tou fauta dè deré que l'est mé que tè soigno!

L'ami a z'u lo subliet copâ franc, et cé à

quoui fasont vesita, que risâi dein sa barba, lâo fâ: « Allein vito bâiro on verro! »

Les rides.

Ce ne sont pas toujours les grandes choses qui sont à craindre, au contraire: Les petits ennemis sont parfois les plus redoutables.

Le microbe, par exemple, est bien inférieur en taille au tigre, à l'ours ou au lion, mais cela ne l'empêche pas de manger un homme aussi bien que n'importe quel fauve. La différence, c'est que le microbe prend de moins grandes bouchées et met un peu plus de temps à dévorer sa victime.

On pourrait étendre les comparaisons, mais celle-ci est suffisante pour prouver que la ride, toute menue qu'elle soit, peut inspirer de l'effroi à la dame la plus courageuse, et qui montrerait un vrai sang-froid en présence d'un fossé profond ou d'une crevasse dangereuse qu'elle se verrait obligée de franchir.

Une ride! c'est bien petit, et pourtant que de mots et de phrases l'on pourrait écrire sur les déceptions et les chagrins qu'elle cause! Aussi peut-on rendre grâce à l'inventeur américain, dont le nom m'échappe, qui vient d'imaginer le moyen de supprimer cet épouvantail de la jeunesse et de la beauté.

Il s'agit d'un appareil qui étend tous les plis de la face, comme le rouleau du boulanger étend la pâte d'un gâteau.

L'instrument s'adapte, le soir, au visage et le tire en tous sens, jusqu'à ce que la peau soit parfaitement lisse et tendue.

Il faut souffrir un peu, cela va sans dire, mais que ne supporterait-on pas pour être belle?... L'essentiel est de ne pas faire tirer la machine outre mesure, car dans ce cas la peau pourrait s'arracher par-ci par-là. Il vaut mieux user de précaution que d'aggraver le mal en changeant les rides en érosions cuisantes.

Voilà, contre la ride inquiétante, le remède nouveau; mais il peut arriver que toutes les dames ne puissent se procurer l'appareil américain. A celles-là, quel remède conseiller, si ce n'est de vivre le plus tranquillement, et, pour dire franchement le mot, le plus bêtement possible?

Elles ne doivent point avoir de joies ni de chagrins réels, mais éprouver constamment un calme parfait. Si personne ne les aime, qu'elles ne s'en inquiètent pas; si quelqu'un, dans leur entourage, cherche à les agacer et à les tourmenter, qu'elles prennent tout du meilleur côté; si elles ont des soucis, qu'elles pensent à des choses agréables; et si elles ont des dettes qu'elles fassent comme le nouveau converti auquel on présentait des notes arriérées et qui déclarait ne plus s'occuper des choses de ce monde.

Petite ride! grand ennemi!... Il y aurait bien encore un moyen d'empêcher ton installation sur le visage jeune et frais d'une femme: ce serait l'air et la rosée du matin; mais inutile d'y songer, car plus on conseille à ces dames le lever matinal, plus elles persistent à rester tard au lit.

Aussi je crois, perfide petite ride, que si la tranquillité d'âme ou l'appareil américain ne s'en mêle, tu ne manqueras jamais de venir à la sourdine plisser les jolis visages et inquiéter les cœurs.

MME DESBOIS.

OPÉRA. — Début de la Compagnie lyrique.

Nous n'écouterons ici ni les gens qu'on ne pourra jamais satisfaire, ni ceux qui craignent de passer pour des ignorants s'ils ne critiquent pas. Nous n'écouterons que nos impressions et le plaisir que nous avons éprouvé mardi à la représentation de *Faust*. Et certes ce plaisir a été grand; car le bel opéra de Gounod a été donné avec un réel succès devant une salle comble, dont la satisfaction s'est

traduite par de chaleureux et fréquents applaudissements.

La Compagnie est excellente dans son ensemble, et ses éléments principaux très qualifiés. Dames et messieurs ont plu dès le lever du rideau. Aucune de ces figures auxquelles on a quelque peine à s'habituer: toutes sont agréables et sympathiques. A côté de cela, le jeu, la tenue et la prononciation infiniment meilleurs qu'à l'ordinaire.

Quant aux voix, *Faust* mettant en scène les premiers emplois, il nous a été facile de juger du sort de la saison d'opéra de 1896. Evidemment elle sera bonne et intéressante.

Mlle Rhajane, douée d'une voix très agréable, a bien vite conquis son public. Elle a une bonne méthode, une émission très pure, un jeu à la fois sobre et gracieux. Dans le duo du troisième acte, elle a été admirable de simplicité et d'abandon; elle a su donner à son rôle beaucoup de sentiment et d'expression. Le duo d'amour a été un véritable duo d'amour. C'était ravissant.

M. Gautier, ténor léger, a obtenu un légitime succès. Son talent s'est affirmé dès le premier acte, où il a fait ressortir, avec une remarquable assurance, les ressources de sa belle voix. Ses succès sur notre scène ne peuvent que s'accroître.

C'est avec joie que nous avons retrouvé M. Vautier, ancienne et bonne connaissance. Cet artiste s'est vraiment distingué dans le rôle de Valentin. Il a su le mettre en valeur et lui donner un relief auquel on ne nous avait pas habitué jusqu'ici. M. Vautier possède tout ce qu'il faut pour enchanter ses auditeurs: une voix exceptionnellement belle, heureusement timbrée et d'une rare souplesse; un jeu facile et correct. Que lui faudrait-il de plus?... Beaucoup d'applaudissements peut-être?... Qu'il soit sans inquiétude.

Tous nos compliments à M. Darnaud, cette basse superbe, doublée d'un comédien accompli, et qui s'est acquitté du rôle de Méphistophélès d'une manière irréprochable.

Nous n'oublions pas Mme Lenfant, qui a si gentiment chanté, dans l'acte du jardin, ce gracieux passage: *Faites-lui mes aveux, portez-lui mes vœux*, etc. Nous la retrouverons avec plaisir dans l'opéra comique, où nous ferons aussi la connaissance de plusieurs artistes qui n'avaient pas d'emploi dans *Faust*.

Mme Dupuis nous a beaucoup amusé dans le rôle de dame Marthe. Elle a un certain brio, un entrain qui plaît et qui aura du succès si elle sait modérer ses élans comiques.

Les chœurs, qu'il est si difficile de recruter, et qui, pendant tant d'années, ont fait notre désespoir, sont très acceptables.

En somme, nous n'avons qu'à remercier M. Scheller, qui nous paraît s'être donné beaucoup de peine et avoir fait de gros sacrifices pour mener à bien cette saison d'opéra. Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite.

Demain, dimanche, 2^e représentation de *Faust*. — Prix du dimanche.

L'Union chorale nous annonce, pour jeudi 23 et dimanche 26 courant, deux *grands concerts* dans le temple de St-François. La direction de ces concerts est confiée à M. Troyon et l'Union chorale s'est assurée le concours de Mme Troyon-Blasi et de M. van Rooy. Nous en reparlerons.

Glion-Naye. — Le chemin de fer de Glion aux Rochers de Naye est ouvert à l'exploitation dès jeudi 2 avril, sur le parcours de Glion à Caux, avec l'horaire du mois de mai.

S..., un vieux podagre, marié à une jeune et jolie femme très coquette, a un beau jour la joie de se trouver père de famille.

La nourrice lui montre le nouveau-né en s'exaltant.

Comme il ressemble à monsieur! On dirait votre portrait.

— Vous trouvez?

— Regardez-le donc! Il n'a pas de cheveux, il n'a pas de dents... c'est tout comme vous.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.